

Centre Pompidou Málaga

# Hors Pistes 7<sup>e</sup> édition

## Voir la guerre et faire la paix

1<sup>er</sup> juin – 4 septembre 2023



François Fontaine, *Witness*, 2017. Tirage photographique numérique © François Fontaine / Agence VU'



Ayuntamiento  
de Málaga

AGENCIA PÚBLICA PARA LA GESTIÓN DE  
LA CASA NATAL DE PABLO RUIZ PICASSO  
Y OTROS EQUIPAMIENTOS MUSEÍSTICOS  
Y CULTURALES

Centre  
Pompidou  
Málaga

---

« Aimer la paix, ce n'est donc pas assez contre la guerre. »

Alain

Festival consacré aux images, Hors Pistes s'intéresse chaque année à un sujet d'actualité. À l'heure des différents conflits qui secouent le monde, la 7<sup>e</sup> édition de Hors Pistes questionne les représentations de la guerre.

Les conflits font l'objet de représentations véhiculées par les médias, mais aussi par les artistes. Au-delà de la diversité de ces témoignages, des thématiques se dégagent : représentations du combat, des corps, de la destruction et des ruines, des traces et des émotions. Avec les réseaux sociaux, le hors-champ devient également visible et le quotidien en temps de guerre a largement intégré l'iconographie des conflits récents.

Par leur diffusion et leur réception, ces images participent à la construction des récits et des mémoires de la guerre, officiels ou non, parfois marginaux ou contestataires. Ces représentations font l'objet d'une instrumentalisation idéologique ou politique et façonnent ainsi la perception des conflits, jugés légitimes ou illégitimes.

Les œuvres présentées ici occupent des espaces inédits du musée, pour nous interroger à chaque détour de la visite sur les imaginaires des guerres passées, en cours et à venir.

# Émeric Lhuisset

1983, France.

Vit et travaille à Paris (France).

## *Last water war, ruins of a future, 2016*

Installation d'une série de photographies et d'une vidéo de 30'34" sur le site archéologique de Girsu (Telloh), Irak

Courtesy de l'artiste

Projet réalisé avec le soutien du CNAP,  
de Leica Camera et du Musée du Louvre



© Émeric Lhuisset

Depuis que les hommes cultivent la terre, l'eau est source de rivalités. C'est vers 2600 av JC en Mésopotamie (actuel Irak) que s'est déroulée la première guerre de l'eau connue. Aujourd'hui, les jeux de pouvoir entre puissances régionales, la guerre civile en Syrie, la présence de l'État Islamique, le contrôle exercé en amont par la Turquie sur le débit du Tigre et de l'Euphrate sont autant de facteurs d'instabilité. Couplés à l'accroissement démographique, à la rareté croissante des ressources en eau dans la région et au réchauffement climatique, ces tensions alimentent les craintes de voir éclater une « nouvelle guerre de l'eau », sur les lieux mêmes de la destruction de la cité antique de Girsu, qui a marqué en 2350 av JC la fin de 300 ans de guerre de l'eau. Réalisées sur ce site archéologique de Girsu (Irak), les photographies et la vidéo d'Émeric Lhuisset interrogent notre futur à travers la ruine, cette preuve intangible du caractère éphémère et fragile de toute civilisation humaine.

Émeric Lhuisset est diplômé des Beaux-Arts de Paris, de l'ENS-Ulm en géopolitique et de l'université Paris 1. Son travail a notamment été présenté à la Tate Modern (Londres), à l'Institut du monde arabe (Paris), au Stedelijk Museum (Amsterdam), aux Rencontres d'Arles, au Sursock Museum (Beyrouth) ou encore au Times Museum (Guangzhou). En parallèle de sa pratique artistique, il enseigne à Sciences Po Paris depuis 2007 sur la thématique « art contemporain et géopolitique ».

# François Fontaine

1968, Paris (France).

Vit et travaille à Paris (France).

---

## *Witness*, 2017

Tirage photographique numérique

Courtesy de l'artiste et de l'Agence VU'



© François Fontaine / Agence VU'

La série *Witness* se construit comme un reportage de guerre fictif qui met en exergue la confusion des images. Ces photographies puisent autant dans l'information réelle véhiculée par les reportages filmés que dans la réalité virtuelle des jeux vidéo. Pensées par l'artiste comme un contrepoint aux images en mouvement, les photographies sont réalisées dans un style volontairement intemporel et avec un effet de flou. Faisant écho aux troubles mémoriels et aux traumatismes subis par les civils et les militaires au cours des conflits, la série renvoie par sa symbolique à l'universalité iconographique de la guerre.

François Fontaine est docteur en histoire de l'art, commissaire d'expositions, rédacteur en chef dans la presse magazine et artiste photographe membre de l'agence VU'. L'impact tant symbolique qu'esthétique des images est au cœur de ses projets artistiques. Ses œuvres figurent au sein de grandes collections (Bibliothèque nationale de France, Maison européenne de la photographie, Institut Lumière).

# Arnaud Dezoteux et Celsian Langlois

1987, Bayonne (France) / 1993, Paris (France).  
Vivent et travaillent à Paris (France).

## *Negociaciones, 2023*

Installation vidéo et sonore multicanaux, en boucle, 32'  
Courtesy des artistes  
Coproduction Centre Pompidou et Glassbox  
Voix espagnole : Ana Vayón  
Enregistrement : Nicolas Akl



© Arnaud Dezoteux et Celsian Langlois

Les artistes Arnaud Dezoteux et Celsian Langlois ont enregistré les séquences et les pistes-son d'un jeu de rôle grandeur nature, auquel ils ont également pris part : *Les Légendes d'Hyborée. Negociaciones* en propose une version sous forme d'installation, composée de bribes de discussions, de fragments de négociations politiques ou de banalités du quotidien. Les situations enregistrées révèlent la nature polyphonique et éclatée de la guerre. Le public se retrouve au centre d'un jeu complexe et non polarisé, où les joueurs vivent le récit en même temps qu'ils l'écrivent.

Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris, Arnaud Dezoteux réalise des films et des installations dans lesquelles il s'intéresse à la télé-réalité ou au body-building. Il utilise souvent le studio d'incrustation sur fond vert comme lieu d'une confrontation atypique, faisant coïncider les coulisses, l'improvisation et l'effet spectaculaire. Après une exposition à la galerie Édouard Manet à Gennevilliers (2016), il a présenté son film *Miroir de Haute-Valnia* au Centre Pompidou (2017) et son projet sur Billy the Kid à la Fondation Pernod-Ricard (2021).

Artiste sonore, Celsian Langlois a étudié la musique au conservatoire avant d'être diplômé de l'ENS Louis-Lumière. Son travail prend la forme d'installations sonores ou de performances qu'il présente lors d'expositions ou de festivals, notamment au Musée d'art contemporain de Lyon, au 116 à Montreuil, à la +359 Gallery de Sofia et à la Cité internationale des arts de Paris.

# Cristina Lucas

1973, Jaén (Espagne).

Vit et travaille à Madrid (Espagne).

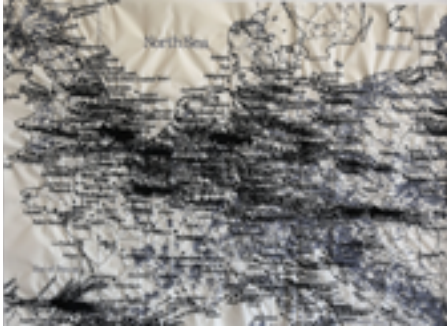
---

## *Tufting, 2017*

Broderies réalisées à la machine sur toile et monotypes

128 x 95 cm

Courtesy de la galerie Albarrán Bourdais



© Galería Albarrán Bourdais

La série de broderies *Tufting* est le résultat de la recherche que Cristina Lucas a menée avec *Unending Lightning*. Avec ce projet, elle construit un récit historique des raids aériens qui ont fait des victimes civiles de 1912 à nos jours. Ces toiles brodées représentent des cartes où sont indiqués les villes et villages bombardés. Parfois, ce qui apparaît sur la carte est presque comme une tache, qui, sur la broderie, ressemble à une sorte de ride symbolisant la cicatrice du territoire blessé. Il s'agit d'une articulation poétique des faits, à travers ces « anticartes » où se tissent la mémoire, la douleur, la barbarie et toutes les données de la recherche.

Artiste multidisciplinaire, Cristina Lucas travaille dans des formats très divers, de la performance à la vidéo, en passant par la photographie et l'installation. Son œuvre nous rappelle que l'art est une forme de séduction qui nous aide à prendre conscience de ce qui se passe dans notre société. Intéressée par les mécanismes du pouvoir, elle analyse les principales structures politiques et économiques, les dissèque, pour révéler les contradictions entre l'histoire officielle, la réalité et la mémoire collective. Lucas se confronte au flux d'informations et le structure en cartographies, installations ou images en créant des lectures possibles, mais toujours inachevées.

# Laura Zorrilla

1974, Séville (Espagne).

Vit et travaille à Séville (Espagne).

---

## *Pasado y presente, 2019*

Tirages photographiques numériques sur papier coton

Canson et diaporama

Courtesy de l'artiste



© Laura Zorrilla

Le projet de recherche *Pasado y Presente* de Laura Zorrilla retrace l'histoire de la communauté polonaise qui a émigré en France après la Première Guerre mondiale. Il s'agit d'une collection de près de 300 négatifs sur verre acquis au marché aux puces d'El Rastro à Madrid en 2019. Après la numérisation des négatifs et leur analyse ultérieure, tout indique que ces photographies appartiennent à des émigrés polonais installés à Montceau-les-Mines (France) et dans les environs dans l'entre-deux-guerres (1918-1939). La plupart sont des portraits de familles, d'individus, de groupes ou de couples. Tous retracent des histoires personnelles, ces « micro-histoires » qui défient la « macrohistoire ».

Formée à l'école d'art de Séville, Laura Zorrilla est photographe et enseignante en éducation des adultes. Elle est cofondatrice du studio de photographie El Pez Cámara. En 2015, elle a publié *Pumarejo*, un article de recherche sur les personnes qui vivent dans un quartier très particulier du centre de Séville. Elle mène des projets de recherche artistique dans le domaine social où se côtoient le spectacle vivant, la création audiovisuelle et, surtout, la vie.

# Jorge Fuembuena

1979, Saragosse (Espagne).

Vit et travaille à Madrid (Espagne).

## *El 3 de mayo en Madrid, 2022*

C-print

144 x 192 cm

Courtesy de la galerie Max Estrella



© Galería Max Estrella

*El 3 de mayo en Madrid* est une photographie de Jorge Fuembuena prise lors du tournage de *Goya: 3 de mayo*, un court métrage documentaire du cinéaste Carlos Saura. Le documentaire et la photographie sont basés sur le tableau *Les Fusillades du 3 mai*, de Francisco de Goya, l'un des plus emblématiques de l'histoire de l'art. L'œuvre représente les premières heures du 3 mai 1808, après le soulèvement du peuple madrilène contre les forces napoléoniennes, au cours desquelles un groupe de soldats français exécute des prisonniers espagnols. La peinture est l'une des principales références pour la représentation du thème des horreurs de la guerre, récurrent dans l'œuvre de Goya. La photographie de Fuembuena est un hommage à ces deux maîtres et fait de son travail un pont entre la représentation picturale et le cinéma.

Fuembuena concilie son travail d'enseignant avec celui de photographe. Il a été boursier de la Casa de Velázquez et de l'Académie d'Espagne. Dans sa pratique artistique, la photographie a une dimension politique et présente un discours tragique : celui du temps et de la mort. Il a collaboré avec d'importants cinéastes et travaillé pour les prix Goya et de nombreux festivals de cinéma.

# Carlos Saura

1932, Huesca (Espagne).

2023, Madrid (Espagne).

## *Goya: 3 de mayo, 2021*

Documentaire, 14'

Production A Contracorriente Films



© A Contracorriente Films

Carlos Saura « peint » cinématographiquement la toile de Francisco de Goya *El 3 de mayo en Madrid*, également connue sous le nom de *Los fusilamientos* [Les Fusillades], l'une des critiques les plus vives qu'un peintre ait faites contre la guerre. Le travail de recréation réalisé par Saura est une synthèse presque photographique entre histoire et film, qui montre comment les instants précédant l'exécution ont pu être vécus.

Cinéaste, photographe et écrivain, Carlos Saura (1932-2023) a été l'une des figures les plus importantes du cinéma depuis le milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Réalisateur et scénariste de formation, son cinéma navigue entre description réaliste et surréalisme et comporte des références symboliques ou sociopolitiques. Outre la fiction, Saura a également réalisé divers documentaires musicaux.



# Beatriz Ruibal

1969, Pontevedra (Espagne).

Vit et travaille à Madrid (Espagne).

---

## *Caída libre*, 2020

Vidéo 2k, 16:9, couleur, boucle, monocanal, son  
12 min

Courtesy de l'artiste



© Beatriz Ruibal

Les objets du quotidien sont porteurs de traces pour les personnes qui émigrent à la recherche d'une vie meilleure ou fuyant les guerres. Dans *Caída Libre*, Beatriz Ruibal utilise ces objets en tant que métaphore du mouvement et des changements que les émigrés sont souvent obligés d'opérer. Des objets aux histoires personnelles très diverses (de dangers, de guerres, de pertes matérielles et immatérielles et de migrations) sont regroupés et tombent dans l'eau en disparaissant au ralenti devant le spectateur, ou sont parfois en lévitation, grâce à une production complexe d'effets. L'effet de boucle de la chute nous rappelle qu'il y a un rythme cyclique dans l'histoire de l'être humain. L'œuvre aborde également la relation complexe entre l'homme et la mer, cet immense réceptacle où finissent une partie des déchets de la planète.

Beatriz Ruibal travaille avec la photographie, le film et l'installation. Elle réalise des portraits des autres ou d'elle-même à travers les objets que l'on choisit de conserver, car ils sont le prolongement de nous-même. Ses œuvres explorent la représentation de l'absence à travers des espaces, des décors et des objets et interrogent la mémoire, la nostalgie, les traces, l'oubli et les souvenirs.

# Gervasio Sánchez

1959, Cordoue (Espagne).

Vit et travaille à Saragosse (Espagne).

## ***Ruinas Biblioteca de Sarajevo,* julio 1993**

De la série *El cerco de Sarajevo*

Tirage photographique argentique

Courtesy de l'artiste



© Gervasio Sánchez

Gervasio Sánchez a couvert le siège de Sarajevo (1992-1996), le plus long de l'histoire de la guerre moderne. Les quatre photographies exposées ici font partie de la série *El cerco de Sarajevo*. Celle de la bibliothèque en ruine est devenue un symbole de la tragédie bosniaque. Ce lieu détruit par la violence et la haine est traversé par un rayon de lumière.

Depuis 40 ans, le photojournaliste Gervasio Sánchez couvre les crises humanitaires et les conflits armés. Ses photographies font honneur à l'histoire des victimes civiles des guerres et montrent que les conflits ne se terminent pas avec la fin des hostilités. Auteur de plus de vingt livres de photographies, il documente dans ses projets en Amérique latine, en Afrique et en Asie l'horreur des mines antipersonnel et la situation des défenseurs de la nature et des droits sociaux et humains. De Goya à Robert Capa, en passant par les journalistes des médias d'aujourd'hui, les chroniqueurs de guerre sont souvent des reporters de la mort. Sánchez est un reporter de la vie, du triomphe de la vie sur la violence destructrice. Ses photographies cherchent à montrer comment la vie se manifeste au milieu des ruines de la guerre. Sánchez est autant poète que reporter, comme l'a dit Antonio Muñoz Molina : « Dans ses prises de vues, il y a toujours une dénonciation et de la poésie ».

# Isidro López-Aparicio

1967, Jaén (Espagne).

Vit et travaille à Grenade (Espagne).

## **FREE Paths Maker, 2008-2018**

Sculpture mobile

Tissu (melfa, vêtements des femmes sahraouiés),  
roues, phosphate, cordes

Courtesy de l'artiste



© Isidro López-Aparicio

*Free Paths Maker* est un appareil qui fait exploser des mines antipersonnel mû par une bougie confectionnée avec les vêtements de femmes sahraouiés (melfa) et des roues qui tracent un chemin de poudre blanche (issue des mines de phosphate) avec le mot « FREE ». Cet engin fait partie de *Latidos de minas*, documentaire d'Isidro López-Aparicio qui traite des méfaits de ces mines et souligne l'urgence pour tous les pays concernés de signer des protocoles de déminage. Le film commence par l'isolement de 24 heures de l'artiste dans un trou au milieu du désert afin de créer l'empathie nécessaire avec le peuple sahraoui pour ensuite approcher progressivement la réalité des victimes des mines antipersonnel. Les plaintes et les souhaits de ce peuple qui a subi un dur exil sont ainsi verbalisés.

Isidro López-Aparicio est artiste, professeur d'université et commissaire d'expositions. Il s'exprime à travers l'installation, les nouveaux médias, la photographie, le dessin ou l'art action. Son travail est lié à son engagement et son activisme social et environnemental. Il analyse les conflits et cherche à faire émerger de nouvelles visions et activer des processus de transformation. Cette approche l'a amené à travailler sur des projets au Soudan, à la frontière jordano-syrienne, ainsi que dans des prisons ou auprès de minorités sociales.

# José Manuel Ballester

1960, Madrid (Espagne).

Vit et travaille à Madrid (Espagne).

## *3 de Mayo, 2008*

Tirage numérique sur toile

268 x 350 cm

Courtesy de l'artiste



© José Manuel Ballester

Dans la série *Espacios ocultos* [Espaces cachés], José Manuel Ballester intervient sur des œuvres emblématiques de l'histoire de l'art. Il les vide de leurs personnages et fait de l'arrière-plan son sujet en reprenant pleinement la scène, le lieu où les choses se passent. Il tente ainsi de ramener à l'époque actuelle les événements qui ont motivé la création de ces œuvres pour les mettre en parallèle avec les conflits d'aujourd'hui. L'auteur confronte le spectateur à un décor triste et absurde, et rend plus évidentes les terribles conséquences de la guerre. L'exposition montre les espaces vides d'œuvres de Goya (*Les Fusillades du 3 mai* et *Les désastres de la guerre*) et de George Grosz.

Ballester est diplômé des beaux-arts de l'Universidad Complutense de Madrid. Ses premiers tableaux étaient centrés sur les techniques des écoles italienne et flamande des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. Puis il a commencé à combiner peinture et photographie et, plus récemment, il représente des espaces architecturaux. Par la photographie, il cherche à encapsuler le temps, à l'arrêter, par l'immersion du spectateur dans des « non-espaces ». Il s'intéresse aux lieux vides et à la représentation des personnes à travers leurs traces et leurs reflets. Son œuvre constitue une recherche sur la solitude de l'individu et les contradictions du monde moderne par le biais de l'architecture, en transformant les espaces en mises en scène artificielles. La lumière joue un rôle déterminant, puisque le caché et le visible, le public et le privé, agissent comme des révélateurs de la condition humaine.

---

# Programmation Hors Pistes 2023

---

Vendredi, 2 juin | 18:00

## Isidro López-Aparicio

Projection *Latidos de mina*

Auditorium

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

*Latidos de minas* est un documentaire réalisé par Isidro López-Aparicio qui traite des méfaits des mines antipersonnel et souligne l'urgence pour tous les pays concernés à signer les protocoles de déminage. Le film commence par l'isolement pendant 24 heures de l'artiste dans un trou au milieu du désert afin de susciter l'empathie avec le peuple sahraoui et d'approcher progressivement la réalité des victimes des mines antipersonnel. Les témoignages et les revendications de ce peuple qui a subi un dur exil sont ainsi verbalisés. En parallèle, l'auteur interroge, écoute, partage et conçoit un dispositif (*FREE Paths Maker*, présent dans l'exposition à l'intérieur du Cubo) destiné à faire exploser les mines.



© Isidro López-Aparicio

**Isidro López-Aparicio** (Jaén, Espagne, 1967. Vit à Grenade, Espagne) est artiste, professeur d'université et commissaire d'expositions. Il s'exprime à travers l'installation, les nouveaux médias, la photographie, le dessin ou l'art action. Son travail est lié à son engagement et son activisme social et environnemental.

## Dimanche 4 juin | 18:00

### Performance participative

Activité pour tous les publics

## Alberto Cortes et Luz Prado

De la colère à l'amour : dix ans de "Viva la guerra" (2013-2023) / "La Panda".

Auditorium.

Accès libre dans la limite des places disponibles

Durée 1h30

Dans le feu des mouvements sociaux d'une Espagne en crise, Alberto Cortés, Luz Prado et Pablo Contreras ont cherché dans leurs racines la base pour lutter et imaginer un autre avenir possible. C'est ainsi qu'en 2013, ils ont composé *Viva la Guerra*, une réinterprétation contemporaine des « Verdiales », une fête paysanne originaire des monts de Málaga. Ces Verdiales sont transformées en langage pour exprimer les revendications d'une génération sans perspectives d'avenir. Dix ans plus tard, entre les échos de cette crise et le brouillard de la guerre actuelle, la compagnie revisite et donne un nouveau sens au cri de lutte. Le « Viva la Guerra » donne son titre à l'œuvre, pour en faire un appel à la création d'une communauté, en remplaçant l'indignation par l'amour, la rivalité par la fête.



*Viva la guerra* © Marina M. Luna.

L'évènement se déroule en deux parties : d'abord une conférence dans laquelle Alberto Cortés et Luz Prado nous invitent à une cérémonie d'adieu à leur performance originale *Viva la Guerra* ; puis ils présentent l'évolution de ce projet dans sa forme actuelle : *La Panda*, une proposition scénique participative, spécialement destinée au jeune public. Sous la forme d'une performance/atelier, les artistes célèbrent la fête, la parranda (procession musicale) et le corro (groupe en cercle) des Verdiales avec toutes les personnes présentes. Un moment festif pour chanter et danser ensemble !

**Luz Prado** (Málaga, 1985) : Violoniste, compositrice et interprète. Elle travaille sur scène à partir du son. Sa pratique est basée sur un dialogue constant avec le violon et la rencontre avec des personnes qui valorisent l'être et la vie à travers le folklore, le bricolage, la danse et le bruit.

**Alberto Cortés** (Málaga, 1983. Vit à Séville) : metteur en scène, auteur et acteur, formé à l'histoire de l'art. Il s'intéresse aux formes hybrides et à la construction d'espaces scéniques dans des lieux non conventionnels. Remix, impureté et périphérie sont les concepts qui définissent le mieux son travail et ses nombreuses collaborations.

## Samedi 17 juin

De 11h à 14h et de 14h30 à 18h30

### Cristina Lucas

#### Atelier "Sfumato"

Auditorium

À partir de 18 ans

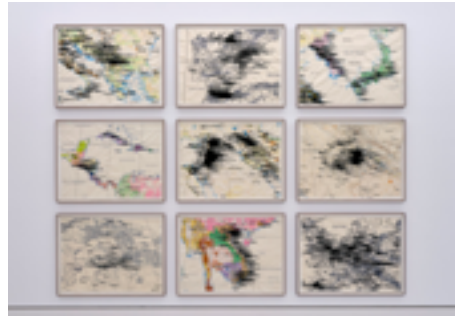
Réservation: [educacion.centrepompidou@malaga.eu](mailto:educacion.centrepompidou@malaga.eu)

Places limitées

Les premières victimes civiles des raids aériens depuis l'invention de l'aviation ont été enregistrées en 1912. Ces attaques ont été rassemblées par plusieurs groupes de recherche dans l'œuvre ouverte *Unending Lightning*, où un dispositif audiovisuel localise sur une carte l'ensemble des bombardements aériens ayant causé des pertes parmi la population civile, depuis cette date jusqu'à aujourd'hui.

Sur la base de ces investigations, Cristina Lucas propose l'atelier *Sfumato*, qui aborde le bombardement de la population civile. Le public est invité à vivre une approche sensible par le biais de propositions pratiques qui traitent de la guerre et de la notion de temps.

L'artiste propose d'explorer les relations entre sensation et sociabilité, expression personnelle et aliénation, à travers des extraits de conférences, des traitements d'informations, des lectures d'images et des recherches de données, pour produire ensemble des connaissances et du sens social.



Cristina Lucas, *Tufting* (Série), 2017. Vue de l'exposition "Hemosphere" au Kunsthalle Mainz, Allemagne.

Au cours de l'atelier, les participants créeront une œuvre collective qui fera ensuite partie de l'exposition « Hors Pistes. Voir la guerre et faire la paix ».

**Cristina Lucas** (Jáen, Espagne. Vit à Madrid, Espagne) est une artiste multidisciplinaire qui travaille dans des médiums très divers, de la performance à la vidéo, en passant par la photographie et l'installation. Son œuvre nous rappelle que l'art est une forme de séduction qui nous aide à prendre conscience de ce qui se passe dans notre société. Intéressée par les mécanismes du pouvoir, elle analyse les principales structures politiques et économiques, pour révéler les contradictions entre l'histoire officielle, la réalité et la mémoire collective. Lucas se confronte au flux d'informations et les structure en cartographies, en installations ou en images pour créer des lectures possibles mais toujours inachevées.

# Équipe

## Commissaires de l'exposition

Géraldine Gomez et José María Luna Aguilar

## Centre Pompidou

### Directeur, Département culture et création

Mathieu Potte-Bonneville

### Département culture et création

Géraldine Gomez

### Production de la performance

Chloé Siganos

Malena Suburu

### Coordination générale

Yandé Diouf

### Coordination du projet

Laura Samoilovich

### Médiation écrite

Celia Crétien

## Centre Pompidou Málaga

Agence publique pour la gestion de la Maison natale de Pablo Ruiz Picasso et autres équipements muséaux et culturels, Municipalité de Málaga

### Directeur

José María Luna Aguilar

### Programmation culturelle

Carlos Ferrer Barrera

Rosa María López García

Marcos Reina Segovia

### Signalétique

Gloria Rueda Chaves

### Chargée de collection en externe

Elena Robles García

### Médiation

Factoría de Arte y Desarrollo

### Communication

Gap and co

### Scénographie

Corzón Arquitectos

## Informations

### Horaires

Tous les jours de 9h30 à 20h

Fermeture des caisses à 19h30

Le musée est fermé le mardi

(sauf les jours fériés et veilles de jours fériés),  
le 1er janvier et le 25 décembre

### Tarifs

Billet exposition temporaire :

4 €, tarif réduit : 2,5 €

Billet exposition semi permanente :

7 €, tarif réduit : 4 €

Billet expositions semi permanente et temporaire :

9 €, tarif réduit: 5,5 €

### Contact

Pasaje doctor Carrillo Casaux, s/n

[Muelle Uno, Puerto de Malaga]

T. (+34) 951 926 200

info.centrepompidou@malaga.eu

educacion.centrepompidou@malaga.eu

© François Fontaine, VEGAP, Málaga, 2023

© Isidro López-Aparicio Pérez, VEGAP, Málaga, 2023

© Beatriz Ruibal, VEGAP, Málaga, 2023

© Gervasio Sánchez, VEGAP, Málaga, 2023

© Carlos Saura, VEGAP, Málaga, 2023

Avec la collaboration de :

centrepompidou-malaga.eu



"la Caixa" Foundation